

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

E. BELAND,
Magasin d'épicerie
(FONDÉ EN 1866.)
8 RUE D'ARTIG
Magasin de Tabac
et de Dépôt de Journaux
264 RUE ST. JEAN
MONTREAL.

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Cts.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

C'était principalement dans les églises que ce hardi brigand exerçait ses ravages. Il avait eu l'adresse d'y dérober plusieurs statuettes de la sainte Vierge en argent massif et plusieurs objets d'or richement travaillés. Les gendarmes s'en emparèrent et après avoir fait la fouille la plus minutieuse et s'être assurés qu'aucun des malfaiteurs n'y était onfermé ils se retirèrent chargés de dépouilles et coururent informer l'autorité du résultat de leur mission.

C'est ainsi que se termina l'expédition malheureuse que venait d'entreprendre Orlino. Comme toujours, le succès aurait sans doute couronné ses efforts s'il n'eût été question de la capture d'un trésor. Pour ce genre d'exploits, rien ne pouvait égaler son audace, sa prudence et surtout son bonheur. Mais cette fois, épris d'un vieil amour qui le poursuivait sans cesse, et trop occupé de l'objet qui le faisait battre avec



L'INDEPENDANCE.

Le Club National M. J. Perrault en tête chantant :

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière.

Sir John.—Halte-là, mes petits! Nous n'avons pas encore fini nos travaux dans la carrière. Vous avez encore bien des croutes à manger avant d'y entrer. Je ne vous dis que ça.

tant de violence, il avait négligé le moyen infaillible de réussir. Ce moyen se présente facilement à l'esprit du lecteur. Orlino aurait dû prévoir une attaque ou la rencontre importune de quelques passants et c'est à l'aide d'un cheval vigoureux qu'il aurait dû s'enfermer une fois possesseur de Marie qui dans son trouble n'aurait opposé sans doute aucune résistance. En y réfléchissant après sa défaite il s'accusait de ne pas avoir employé un moyen si naturel et dont la lecture d'un simple roman aurait fourni l'idée à l'amant le moins ingénieux; mais voilà l'effet des grandes passions: elles inspirent un grand courage, font braver les dangers les plus terribles, mais en retour en endorment chez nous la prudence et troublent notre imagination.

Je suis vaincu, dit-il, dans la nouvelle retraite qu'ils s'étaient choisie. le sort après m'avoir favorisé toute ma vie m'accable en ce jour plus que jamais il ne m'a souri; mais j'aurai ma revanche je le jure et dussé-je mourir en frappant le dernier coup que je veux tenter, je mourrai du moins satisfait; car un amour violent et malheureux comme le mien doit avant tout aimer la vengeance, surtout quand il ne lui reste plus que ce moyen pour s'indemniser de ses larmes. Cruelle Marie! un sourire de toi aurait pu me rendre honnête homme: mon cœur pervers aurait pu me tremper au contact du tien. Tu m'as tout refusé, tout jusqu'au moindre regard Aussi, malheur à toi! cent fois malheur! Que Dieu te preserve de tomber en mes mains redoutables.

C'est ainsi qu'Orlino exhalait sa plainte, honteux de ses revers et le cœur brisé de ses pertes nombreuses. Cependant le ciel commençait à se lasser d'éprouver, depuis si longtemps, la résignation de Marie, et le jour fortuné allait bientôt luire où son âme si triste et si souffrante devait être guérie par la plus douce consolation. Que manquait-il à cette intéressante victime? La richesse? son cœur la méprisait. La société du grand monde? elle en connaissait le faux éclat. Que fallait-il donc pour consoler ce cœur affligé? Il est facile de deviner; c'était la présence de ses parents, et bientôt elle allait en jouir. Les fureurs révolutionnaires s'étaient calmées en France, et le sang dont elle avait été couverte avait éteint toutes les haines et reconcilié

tous les partis. M. et madame de Salignes en profitèrent pour revenir dans leurs foyers; mais combien furent grandes leur surprise et leur douleur en voyant leur maison pillée et en recevant la nouvelle de la mort de leur fils et de la fuite de leur fille. Ils apprirent tous les détails de ces calamités et les malheurs imprevus qui, au même instant qu'ils s'exilaient de France, étaient venus fondre sur leurs familles. Pourtant leurs affections diminuaient lorsqu'ils eurent la certitude que Marie paraissait quelquefois dans le pays et semblait toujours inquiète sur le sort de ses parents dont elle demandait des nouvelles en pleurant. Leur premier soin fut d'abord de s'occuper de Marie. Le ciel daigna leur aider dans leurs recherches, car au bout de quelques jours, ils parvinrent à la découvrir dans l'auberge où sa modestie n'avait pas rougi d'adopter le rôle de servante. Ils y pénétrèrent dans l'intention de s'y reposer un instant, et la première personne qui frappa leurs yeux ce fut l'objet de leur tendresse. M. et madame de Salignes hésitent d'abord et craignent de se tromper. Mais l'œil de Marie plus certain ne saurait se méprendre. A l'aspect de ses parents elle se précipite dans leurs bras, imprime alternativement ses lèvres amoureuses sur leur visage et la violence qu'il y met lui fait bientôt perdre l'usage de ses sens. Ma fille! chère fille! tu nous es donc enfin rendue, s'écrie sa mère ivre de joie, et nous te renvoyons après une aussi longue absence. Elle cherche ensuite à la ranimer par ses baisers, tandis que M. de Salignes réclame à haute voix les secours délicats qu'exige sa position. Tout la maison est sur pied, chacun est ému d'un spectacle si attendrissant, et dans sa sollicitude de presse autour de Marie pour ranimer ses sens. Elle rouvre bientôt les yeux et par un demi-sourire indigne qu'elle se sent mieux. Alors elle embrasse de nouveau ses parents et inonde de ses caresses et croit

no jamais assez faire pour leur exprimer son contentement, Elle s'écrie à son tour:

O mon père! ô ma mère! vous voilà donc de retour, sans doute pour ne plus me quitter! Que votre absence m'a parue longue es combien de fois j'ai prié le ciel pour votre retour. Je ne vous parlerai pas des douleurs que j'ai endurées et des dangers auxquels j'ai été exposée, car vos infortunes ont dû surpasser les miennes. Connaissant tout votre amour pour moi il m'est facile d'analyser la vive inquiétude que mon éloignement vous a causée; mais ne parlons plus de tout cela et que le bonheur du présent nous indemnise des maux cruels du passé.

Le maître de l'auberge, heureux de la joie de Marie, voulut, ne lui prouver en invitant à sa table M. et madame de Salignes qui acceptèrent cet offre sans façon. Pendant le repas, on leur raconta les crimes d'Orlino et les tentatives qu'il avait exécutées pour s'emparer de Marie.

Au récit de la dernière entreprise du chef de brigands, et de la condamnation de ses complices, M. de Salignes tomba dans le plus profond étonnement et eut beaucoup de peine à accorder quelque confiance au discours de son haute.

(A continuer.)

Epicierie Nouvelle.

A. LEFAIVRE

MARCHAND.

d'Epicierie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Retour de la Princesse — La cour au Rideau Hall a été mise en émoi le jour de l'ouverture de la session en apprenant que la Princesse Louise allait revenir au Canada. Sir John a déclaré en chambre qu'il allait résigner si son Altesse ne signalait pas son retour par un coup d'éclat, c'est à-dire en allant acheter pour le Marquis de Lorne une magnifique Pipe en Écumé de mer et un pot à tabac artistique chez A. Nathan No. 71 rue St-Laurent où tous les articles de fumeurs sont en variété et à bon marché.

Restaurant nouveau — Alphonse Mercier a fait subir une métamorphose complète au Salon du Boulevard. Ce populaire établissement patronisé par l'élite de la société, contient aujourd'hui un restaurant complet organisé de manière à donner tout le confort possible aux consommateurs. Des repas aux menus variés préparés par un cuisinier d'expérience seront servis à toute heure du jour et de la soirée dans des salons privés. Hître en écailles, en soupe, rôtis etc. Mercier ne garde chez lui que des liqueurs et cigares dont le choix plaira aux plus difficiles. C'est au No 60 rue St. Gabriel, Au Boulevard.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 11 FEVRIER, 1882

Depêche.

Kenkakee Ills 8 février.

Au Grand Vicair Trudel

Y a point de soin. Si tu te décides à combattre les erreurs de Rome, j'ai un beau cottage par ici pour recevoir les convertis. Envoie fort. Quand le moment viendra, je suis ton homme.

(Signé,)

CHINIQUEY.

P. S. Je pourrai te faire louer à bon marché la petite église suisse de la rue Craig.

C...

Correspondance de Ladébauche.

Bytown 6 février.

Mon cher Grognard,

Je suis arrivé à Bytown depuis hier. Je n'ai pas eu le temps de m'arrêter à Montréal attendu que Johnny m'avait écrit un mot me disant qu'il voulait me voir sans faute immédiatement après mon retour.

J'ai rencontré mon homme une demi-heure après être débarqué des chars.

La première chose qu'il m'a demandée c'était des nouvelles de son ami M. Masson. Je lui ai dit que j'avais vu M. Masson à Nice et qu'il était bien décidé de ne jamais remettre les pieds à Bytown et qu'il m'avait chargé de porter sa lettre de résignation comme membre du parlement.

—C'est-il pour tout de bon, me demanda Johnny?

—Comme de juste.

—Mais ce n'est pas possible, mon bon. Masson est un des canadiens que j'estime le mieux à Ottawa. Il n'est pas pour me faire ce coup-là!

—Écoutez, je vais vous dire la raison qui l'a poussé à résigner.

M. Masson n'est pas un canadien comme les autres. C'est du monde trop monsieur pour s'abandonner avec des gens qui ne sont pas corrects comme lui. Il n'aime pas à être bûdrés par les entrepreneurs canailles et à se faire courailler dans les rues par les chercheurs de places du gouvernement. Il vous estime beaucoup, mais il en a pardessus le menton de plusieurs de vos amis. Il faut que je vous dise que je lui ai conseillé de rester à Nice, parce que ce n'est pas drôle de vivre aujourd'hui dans le Bas Canada, le diable est aux vaches depuis trois ou quatre mois.

—Je ne comprends pas. Que s'y passe-t-il de si extraordinaire?

—Ce qui s'y passe à présent n'est rien au prix de ce qui se passera dans quelques semaines. Les canadiens sont en pleine guerre à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Tout ça, c'est à propos de l'Université Laval.

—Tiens, tiens, je pensais que cette question avait été décidée par Rome il y a quatre ou cinq

mois. Comment y avait il encore des difficultés?

—Des difficultés! vous l'avez iainque dit. Les cardinaux ont beau écrire lettre sur lettre aux ennemis de Laval leur disant de finir leurs chicanes dans les journaux, bernique c'est pire que ça jamais été. Tenez un jour M. Trudel s'en va voir un officier du Sacré Collège pour la trente sixième fois lui demandant de parler aux cardinaux pour les faire revenir sur leur décision. L'officier lui répondit: "Voulez-vous bien me lâcher, espère de tannant? Je vous ai dit cent fois de vous en aller et que l'on ne voulait plus vous entendre. Je ne m'en irai pas, répondit M. Trudel il faut qu'on m'écoute. —On vous a déjà trop écouté, vous blaguez le service ici. Allons, pronoz la porte et fichez-moi le camp. Vous n'êtes qu'une emplâtre. —Emplâtre, tant que vous voudrez reprit M. Trudel, mais il faut que l'on m'écoute. —Ah! ah! fit l'officier, puisque vous le prenez sur ce ton-là, nous allons voir ça. Allons, voici la porte, et piquez ou ben je vous sors. Cré individu!

Le mot *individu* était trop fort. La moutarde monta au nez du canayen. Ce n'était pas endurable. Il prit son chapeau qu'il se renfonça sur les oreilles et s'en alla de home en gromelant le mot *individu*.

Il arrivera à Montréal dans quelques jours. Alors il faudra qu'il en prenne son parti. Il obéira aux ordres du St. Père ou bien il se mettra protestant. Il se fait un train du diable dans les gazettes, et ma foi, je ne sais pas trop comment tout cela finira. Moi, je ne dis rien, en bon canayen, et je passe par ce que me dit Rome. Si les autres ne font pas comme moi, tant pis pour eux. Ils doivent savoir ce qui leur pend au bout du nez.

—Ben, alors, me dit Johnny, ces braves canayens seront donc toujours dans la fardocho. Ils n'ont pas besoin de s'en prendre à moi ni à mes amis pour les y avoir poussés. Tu fais bien, Ladébauche de ne pas te mêler avec ces têtes sèches qui pourraient te susciter de gros embarras un de ces quatre matins. Si je t'ai fait venir à Bytown, c'est parce que j'avais un conseil à te demander. Je te demande ça en secret et ne va pas jamais desserrer les dents là-dessus. Donne moi ta parole que tu n'en parleras jamais à personne.

—C'est fait. Voyons, qu'est-ce?

—J'ai fait des grosses affaires, comme tu sais, avec la protection. Maintenant, tout va comme sur des roulettes et il y a des gens qui prétendent que je ferais bien de mettre les élections générales après la session. Qu'en penses-tu? C'est le conseil que j'ai à te demander.

—Bedame, en y jonglant sérieusement je crois bien que la protection a fait marcher tes affaires à ton goût. La question en est de savoir si ça durera longtemps. Nous avons eu un drôle d'hiver. Les prairies sont toutes craquées par le dégel. L'été pro-

chain il n'y aura pas de foin, pas de récoltes, pas de pacages, les vaches ne donneront pas beaucoup de lait, et par conséquent il n'y aura pas de fromage à envoyer en Amérique. Les chaumes et les friches ont bien belle apparence ici, mais ça a mauvaise mine.

—Es-tu bien sûr de ça?

—Mais oui. Une remarque c'est qu'il n'y aura pas de blé, c'est que les framboisiers ont l'écorce trop épaisse. Le meilleur conseil que j'ai à te donner, c'est de faire tes élections avant la récolte. Tiens vois-tu, si les récoltes manquent, les habitants vont dire que c'est la faute du gouvernement et de la protection.

—Ladébauche, tu as raison. Nous aurons des élections dans le mois de mai.

LADEBAUCHE.

ATTENTION!

AU RECORDER.

Stricte attention aux affaires

Grande diminution dans les prix pour réduire le nombre des ivrognes.

VOYEZ NOS PRIX.

Ivresse nature. \$5 ou 8 jours.

Ivresse sautée à l'uniforme de policeman déshiré \$10 ou un mois

Ivresse composée avec assaut sur sa femme, \$10 ou un mois.

Ivresse avec refus de payer la course de son cocher, \$5 ou 15 jours.

Vagabondage simple, 10 ou mois.

Vagabondage avec accompagnement féminin, \$20 ou trois mois.

Insulte à la police en appelant un constable *Black and Tan* \$5 ou 8 jours.

Etre propriétaire d'une maison malfermée, six mois de prison \$100 d'amende ou six mois de plus.

Habiter une maison malfermée six mois et \$50.

Charretiers sans grelots, \$1 ou 8 jours.

Charretiers chargeant plus que leur tirif. \$2.50 ou 8 jours.

UN SEUL PRIX.

Ici la pratique ne marchandant jamais et elle est toujours satisfaite.

DEPARTEMENT DES ENFANTS.

Le recorder garantit satisfaction à toutes les mamans qui ont des enfants polissons qui leur tirent la langue ou qui ne veulent pas les écouter. Il ne chargera rien pour donner aux enfants désobéissants, trois, cinq et dix ans d'Ecole de Réforme.

REGULARITE DU SERVICE.

Le recorder tient son établissement ouvert depuis 9 a. m. à 8 p. m.

Il ne va pas à la chasse, ni à la pêche, au sucre, ou au banquets. Sa cour devrait être encoura-

gée de préférence à la cour de police où toutes les amendes vont au gouvernement.

Tout ce que vous paierez au recorder ira dans la caisse de la cité et le public de Montréal en profitera.

Nous recommandons particulièrement aux pochards les sermons du lundi. Beaucoup de conversions ont été opérées par les bons conseils du recorder.

Les commis et les employés sont polis et empressés pour les pratiques,

Hâtez-vous de profiter des avantages qui vous sont offerts.

Allez voir au Théâtre Royal M. Joseph Giroux du Cercle Frontenac de Québec qui fera sa première apparition lundi 13 février

La Protection confondue.

Il nous a été donné le plaisir ces jours derniers d'entendre dans un wagon de second sur le chemin de fer du Nord une conversation très-intéressante entre deux bons canadiens récemment arrivés des Etats-Unis, Henry Fairfield, autrefois Honoré Beauchamp cause avec Anthony Wood, ci-devant Antoine Dubois.

Écoutons-les.

—As-tu vu, Toinon Capitaine qu'est venu vendre du poil lavé aux *plustreurs* de Montréal?

—Oui.

—Sais-tu ben qu'il en a vendu pour au moins \$50. C'est effrayant tout l'argent qu'il gagne sur nous autres.

—C'est ben vrai, y a pas iainque lui qui gagne de l'argent comme ça.

—Tu l'as y ainque dit. Y a les plumeurs d'écorce et pi les vendeurs d'écorce qui gagnent de l'argent sur nous. Pi y a les habitants et pi les bouchers qui en gagnent itou. Et pi y a les chaumiers qui en gagnent des tas. Tous ces gens là, ça travaille pas pour rien. Y font ben gros de profits.

—T'as ben raison. Jamais j'ai pensé à cette affaire-là. Comment ce que t'arrangerais-ça pour qu'y fassent tous ces profits-là?

—C'est ben simple. Ben, moé, j'irais voir le gouvernement pi je lui dirais: Vous savez, moi je veux faire de la protection en plein. Y a assez longtemps que les habitants, les plumeurs d'écorce font de l'argent sur moé. Vous allez commencer par me vendre une belle grande pruchière, parceque je veux mettre à faire moi-même mon écorce pour ma tannerie. Ensuite, j'irais voir les gens du Pacifique et pi je leur dirais: Je veux me mettre à élever des animaux pour me fournir des peaux pour ma tannerie. Y a assez longtemps que les habitants, et pi les bouchers gagnent de l'argent sur moé.

—Qu'est-ce que tu ferais de la viande de ces animaux?

—Je bâtirais un abattoir pour tuer mes animaux pour qu'on vende la viande aux bouchers et enfin je m'achèterais une grande carrière et je me mettrais à faire de la chaux.

—Arrête, arrête, t'as une affaire qu'est trop mélangée. Je crois ben, tout compte ben tiré, il vaut mieux rester à la tannerie et pi que Toïnon Capitaine fasse de l'argent tant qu'il voudra avec son poil lavé. Chacun son métier les vaches seront bien gardées.

Réponse à nos correspondants.

Un libéral de St. Aimé.— Votre chanson est un libelle contre M. Sénécal. Nous ne tenons pas à payer une couple de cont dollars d'amende plus les frais d'un procès. Merci pour votre envoi. Essayez votre muse sur un autre sujet.

Au chat—Nous publions aujourd'hui votre correspondance qui nous est arrivée au moment où nous mettions sous presse. Lorsque vous traiterez un sujet d'un intérêt purement local, soyez le plus bref possible. Faites en sortes que vos écrits nous arrivent le mardi. Nous bloquons nos formes le mercredi matin.

BULLETIN JUDICIAIRE.

Cour de Circuit

CORAM CARON J.

No. 641.

J. B. Laculotte
Demdr.
Paul Pantalon
Defdr.

Action sur compte

D'amour pour le demandeur prétend que le Défendeur était endetté envers le Demandeur en la somme de vingt cinq piastres.

Dumas pour le Défendeur alléguait au contraire que ce n'était point le cas.

L'action fut renvoyée.

J. G. D.

P. S.—Aucune question de droit ne fut soulevée en cette cause.

J. G. D.

Un conseil par semaine gratis.

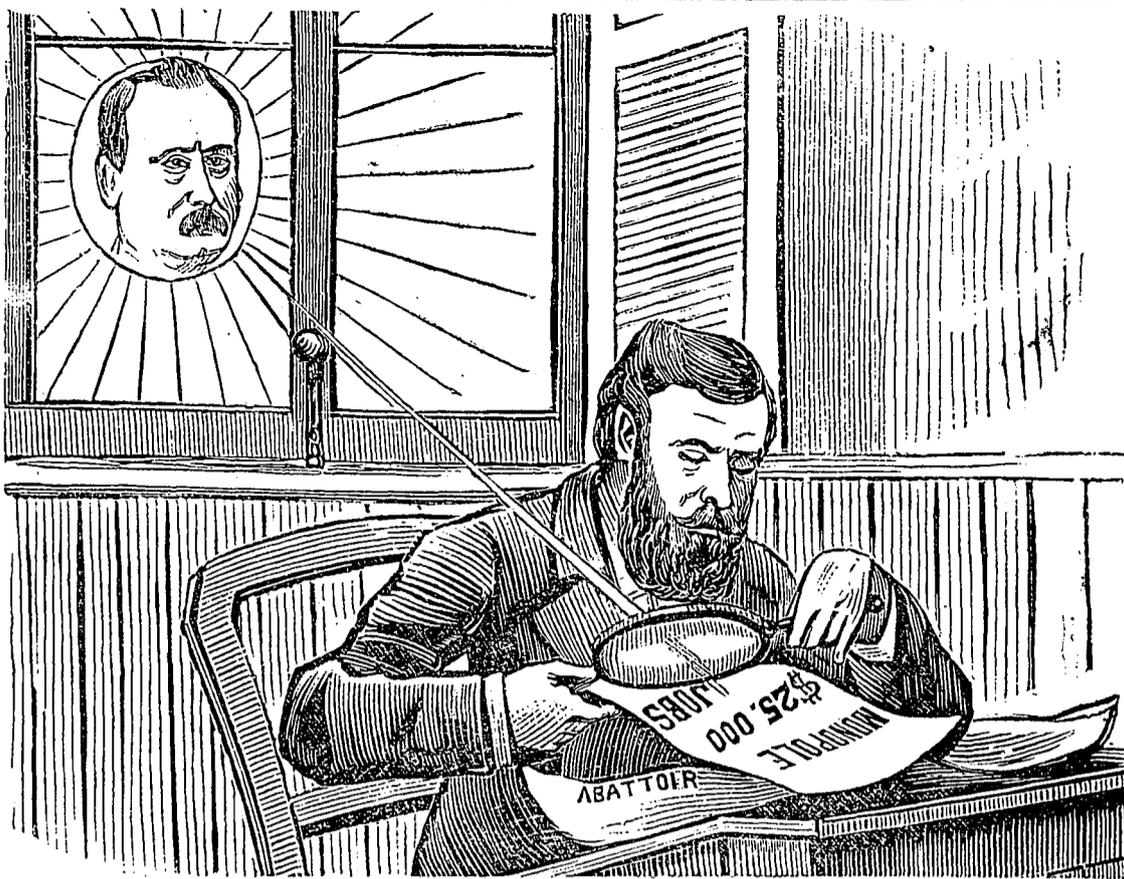
1o. Pour tous les maux de gorge, grippe, amygdales, bronchites, irritation du Larynx, faire usage d'huile d'oie chaude, à l'extérieur et à l'intérieur, c'est meilleur que tous les remèdes patentés.

2o. Payez votre tailleur.

N'oubliez pas que lundi au Théâtre Royal on jouera un grand drame en 5 actes *Le Fils de l'aveugle*. On jouera aussi *Les Rubans D'ivoire* comédie mêlée de chant

Voici comment un journal parisien, le *Petit Journal* ridiculise la mode de porter les cheveux dans les yeux, ce qu'il appelle "la coiffure à la chien."

Il y a trop longtemps que j'ai sur le cœur l'anathème contre la mode absurde qui consiste pour les dames et les jeunes filles à cacher leur front, sous des mèches de cheveux coupés droits ou des frisons plus ou moins ébouriffés.



DANS LE QUARTIER ST. JACQUES

M. Allard examinant son dossier municipal à la loupe :

—Ah, pristi! Ce beau soleil dardo ses rayons en plein sur ce que je voulais cacher. Bigre! ça va paraître trop gros pour les contribuables. Ce Beausoleil me joue un vilain tour.

Les plus beaux visages sont enlaidis par cette mode, ou du moins, il faut qu'il soit bien jolis pour n'être pas diminués en beauté.

Le front est l'étendard de l'intelligence, si les yeux sont le miroir de l'âme.

Il ment quelquefois, de même que le regard; mais en général un beau front bien dégagé, est l'indice d'une intelligence vive. Quo s'il est trompeur, il n'en a pas moins un caractère esthétique bon à conserver et agréable à contempler. Comment donc se fait il que cette mode, à coup sûr fort laide, ait persisté si longtemps?

Elle date de 1875!.....

Vainement, les hommes parlent, raisonnent, s'insurgent; ils finissent par céder; les hommes cèdent toujours étant les très-humbles serviteurs des femmes qui néanmoins continuent à se plaindre de leur servitude.

Une chose m'étonne cependant.

C'est que les femmes adoptent une mode sans se demander si elle n'a pas été inventée et propagée pour cacher un défaut chez une grande élégante.

Je suis certain que la coiffure "à la chien" a été inventée par une femme dont le front était bas et irrégulier:

BADINAGES

A l'occasion de l'enterrement de l'Honorable Juge Laframboise l'hon M. Pâquet est descendu à l'Hôtel Richelieu. Pourquoi n'est-il pas allé au Windsor ou au St-Lawrence Hall?

Il sent le besoin de faire des économies et si la crise ministérielle continue nous le verrons chez Caspol.

N'oubliez pas la soirée de lundi *Le Fils de l'aveugle*, au Théâtre Royal.

* * *

Les plombiers sont capables de rendre des points aux apothicaires en fait de factures.

Un monsieur de cette ville a reçu ces jours derniers le compte suivant:

Avoir cherché une fuite de gaz..... \$0.25.
L'avoir trouvée..... 1.00.
L'avoir bouchée..... 0.20.

En voici un autre dans le même genre:

Avoir essayé de dégeler le tuyau au-dessous de l'évier \$0.40.
Avoir essayé de tourner le robinet..... 0.40
L'avoir cassé..... 0.75
L'avoir réparé..... 0.50

Da Baleine.— Ne manquez pas l'occasion, cela ne se présentera peut-être pas toujours; car maintenant, nous offrons au public, n'importe quel objet en fourrures tels que casque, manchons, boas etc, etc à des prix si bas que ce serait un péché de ne pas en acheter. Dubuc Desautels & Cie, 217 rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

Galerie Jacques-Cartier— G. Lemire photographe No 68 Place Jacques-Cartier. Portraits à bon marché. Ouvrage artistique en tous genres Portraits sur zinc etc. Ressemblance garantie.

Au pied de cochon— Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne, tête de fromage, pâtés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol a la renommée de bonnes soupes aux huitres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

FEU! FEU!
POIL ROUSSE
LE CHAT A FLAMBE!

Les compagnies d'assurance ont décidé que Chaput et Massé vendraient à n'importe quel prix le stock qui a été légèrement atteint par les flammes. C'est résolu tout doit se vendre à sacrifice

CHAPUT & MASSE
17 rue St. Joseph.

VENTE par ENCAN
DE
\$50,000.00
DE
MARCHANDISES SECHES.

J'ai reçu instruction du comité de créanciers chargés de liquider la succession d'Alphonse Marcotte, de vendre par encan public MERCREDI LE 13 FEVRIER à ONZE heures avant-midi

AU MAGASIN
577, 579, 581 Ste-Catherine
MONTREAL.

La totalité du Stock de Marchandises Sèches s'élevant d'après l'inventaire à plus de

\$50,000.00

Le Stock sera vendu à tant dans la piastre sur les prix de l'inventaire au plus offrant et dernier enchérisseur. Les termes de crédit sont: Billets à 3, 6 et 9 mois, endossés à la satisfaction du comité.

Ce Stock est le meilleur qui ait jamais été offert à la concurrence publique.

Le Magasin sera ouvert tous les jours jusqu'au 23 courant, pour permettre aux acheteurs d'examiner le Stock de l'inventaire.

J. T. POTTER,

Encanteur.

Montréal, 11 février.

THEATRE ROYAL.

J. B. SPARROW Gérant.

Grande soirée dramatique,

LUNDI 13 FEVRIER

première apparition au Théâtre Royal, de M. Joseph Giroux du Cercle Frontenac de Québec dans la grande pièce en 5 actes intitulée.

LE FILS DE L'AVEUGLE.

Grand Drama à sensation par

M. HUGLEMAN.

On terminera par une petite comédie en un acte mêlée de chant, intitulée.

Les Rubans D'ivoire.

par Henry de Koeq et Lambert Thibault.

ADMISSION:

25, 35, 50 Cents.

LA MAISON

BOISSEAU Freres

prouve en ce moment que le mot Impossible n'est pas français.

En janvier les affaires diminuent sensiblement. La Maison Boisseau Freres, elle, a fait moitié plus qu'en Octobre, Novembre et Décembre.

Le mois de Février a encore un meilleur début et promet de donner une augmentation plus forte.

En Janvier tous les marchands dorment des vacances et remercient plusieurs de leurs commis, la maison Boisseau Freres a augmenté son personnel et on ce moment encore elle demande des commis d'expérience et munis des meilleures références. Inutile de se présenter sans les conditions exigées. Les plus hauts salaires seront donnés.

Et à quoi attribuer ce succès et cette transformation dans la marche ordinaire des affaires, c'est que la maison Boisseau Freres vend meilleur marché que n'importe quelle autre maison. La foule qui encombre les magasins à toute les heures de la journée en est le plus éclatant témoignage et les quelques prix suivants étonnent personne sur cet immense succès.

Une caisse Soie brochée valant dans les maisons de gros, 1.00, 1.20, 1.30, 1.40, 1.50 vendue à 39 et 45 cts la verge.

Une caisse Soie noire. mise en vente juste à moitié prix de sa valeur.

Satins merveilleux du prix réel de 2 piastres, côté, à 1.10.

4 Caisses Broderies du meilleur choix à 5, 6, 8, 10 cents la verge.

Tous les autres articles réduits dans les mêmes proportions.

Boisseau Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1890. 2 jno.

Lettre des hautes labi- tudes.

Delparochia Santo Zotiquo 1882

Je suppose qu'à Montréal, l'on est assez savant pour ne pas ignorer qu'aux termes du Code Municipal delparochia Santo Zotiquo a du cette année, se pourvoir à neuf de conseillers municipaux, en remplacement de ceux dont le terme d'office était expiré. Elire est une des prérogatives du peuple, élire est une preuve de virilité, élire c'est choisir, c'est prendre quelqu'un à son image et à sa ressemblance.

C'est pourquoi nous voyons tant de bêtes élus. Delparochia Santo Zotiquo n'a pas voulu déroger à la mode. Aussi, en conformité à la bêtise humaine, présentait-elle, à l'encontre d'un citoyen qualifié sous tous rapports, un signor Hilario L....., dans la bouche duquel soit comme signe de ralliement, soit comme marque de savoir faire, elle avait gracieusement fourré un cigare magique. Il fallait voir avec quelle importance quel air noble et digne, quelle solennelle fierté, Signor Hilario extrayait du délicieux pétrin de bleus nuages de fumée! Le vapeur Henderson n'eut pas mieux fait. Un cigare posé donne la mine, du ton, surtout lorsque le fumeur sait par quel bout l'allumer. Or sur ce point, le grand Mufti Francisco del Bioro, le Manitou St. Zotichien, avait réussi à inculquer à son homme, des notions fumivores suffisantes pour prévenir tout accident fâcheux aux savantes babines du candidat.

Signor Hilario pétainant donc sans danger pour lui-même, et au grand succès de sa candidature.

Le poll fut demandé, et deux jours durant, les libres et intelligents électeurs sains Zotichiens déployèrent un rare génie en donnant une majorité au Signor Hilario.

Et pouvait il être autrement? Tous les gros chiens de la boutique, tous les importants du lieu, tous les plus haut hupés grillaient du désir de se tailler un édile dans la peau du grand Signor Hilario.

Le grand Mufti Bioro, don Michacolo, Meshotto' aux longues gigues, au verbe fantasque et intarissable, les Damionnetti, Israello Valadetti, au génie raréfié comme l'air dans la machine pneumatique, et foule d'autres chérubins de la plus belle trogne avaient mis au service de Signor Hilario leur science cabalistique et leur habileté extra-supérieure. Aussi la victoire de ce Monsieur est-elle considérée comme un prétexte céleste de la ré-installation du grand Mufti sur son trône de premier magistrat de la parochia Santo Zotiquo.

Tout est bien qui finit bien!
La paroisse est sauvée.

LE CHAT.

Coteau Landing.—

BADINAGES.

Ce matin, un de mes amis se précipite dans ma chambre.

— Ah! mon cher! s'écrie-t-il.

— Qu'as tu? lui dis-je en me dressant sur mon séant.

— Regarde-moi... tu vois un homme qui vient de perdre vingt mille francs.

— Fichtre!... Comment cela?... dans la rue?

— Non, dit-il en haussant les épaules.

— Alors?

— Tiens, lis cet article de journal.

Je prends le journal qu'il me tend et je lis cet entrefilet: « Le numéro qui a gagné le lot de 20,000 francs à la tombola de la presse républicaine n'a pas été réclamé. »

— Eh bien? disje.

Eh bien! ce numéro, c'est moi qui l'ai... eu.

— Et tu ne l'a plus?

— Juste.

— Tu l'auras donné à quelques femmes...

— Non.

— Tu l'as égaré?

— Non.

— Eh bien! où est-il?

— Ah! fit mon ami avec un geste indescriptible.

Et, passant son mouchoir sur son front humecté de sueur:

— Il est dans le bois de Ville-d'Avray, ajouta-t-il.

Un silence se fit entre nous deux,

J'attendais un récit.

— O muse de Clairville, inspire-moi! dit mon ami.

— C'est bien, fis-je en posant la main sur son bras; je devine tout.

— Tu devines... merci! C'était il y a quinze jours... un paysage horrible de nudité... plus de feuilles aux arbres... Le déshonneur ou...

— Ou le billet de lotterie, murmurai-je.

— Oui... Ami, j'ai hésité, et je l'avoue... mais la correction l'a emporté... et cette correction me coûte aujourd'hui vingt mille francs.

— C'est cher! J'ai beau chercher dans l'histoire, jamais potentat n'a procédé avec un tel fuste.

— Jamais!

— Mais tout n'est peut-être pas perdu, dis-je en faisant mine de m'habiller; partons pour Ville-d'Avray.

— Hélas! mon ami.....

— Quoi?

— J'en reviens.

— Eh bien?

— Rien... rien

— Le temps a fait son œuvre de destruction? demandai-je anxieux.

— Comme tu dis.

— Horrible! Horrible! Horrible?

Et nous plourâmes longtemps sur l'un de l'autre.

Voilà comment le billet de 20,000 de la tombola de la presse républicaine n'a pas été réclamé.

— Pourquoi pleures-tu mon petit?

— Parce que papa m'a battu.

— Pourquoi t'a-t-il battu?

— Parce que je plourais.

HUITRES FRACHES.

M Fournier a en vente un lot considérable d'huitres fraîches de Malpeque garanties de plus succulents.

S'adresser à M. Fournier sur le Quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario, et 83 rue des Commissaires.

10 Déc. 1881.

jno

AU SPORT.

Les amateurs du sport qui font le voyage du Sault au Récollet s'il veulent être reçus dans des salons particuliers confortables et être servis avec politesse, ne devront pas oublier qu'ils doivent faire une étape au Jérôme Park, l'hôtel populaire tenu par Téléphore Hogue, près de la gare du Mile-End. Hogue garde chez lui quo ce qu'il y a de mieux en fait de liqueurs, etc.

SKATING RINK

LE MARQUIS DE LORNE.

185 RUE ST. DOMINIQUE

Grande Mascarade tous les mardis. Ce rink a la plus belle et la plus grande superficie de tous ceux de Montréal.

L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts.

PICHE & CIE.

Propriétaires.

Montréal 24 Dec 4 ins.

Le prince Japonnais. Saacrao Patuchin Kanoshine le compagnon du Célèbre Magicien Herman et Herman lui-même ne réussissent pas mieux à faire de la magie que

LAMONTAGNE & ROY ne réussissent à confectionner un pantalon de haut goût.

41 Rue St. Laurent.

Ménagères—Si vous entendez véritablement l'économie, ne perdez pas votre temps en allant faire vos achats aux marchés éloignés de votre résidence. Charles Meunier a dans son magasin coin de la Côte St Lambert et de la Rue Craig tout ce qu'il faut pour le pot au feu, viandes fraîches, viandes fumées, charcuterie, légumes de toutes espèces, épicerie, thés, cafés, vins, liqueurs. Tout se vend chez lui à des prix très réduits. Marchandises livrées à domicile.

Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BEDARD, au No 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épices de premier choix, à des prix très raisonnables.

Montréal 19 Nov. jno.

Avis très important—Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds; des soies variées; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges; de splendides mousselines de laine; des mérinos soyeux; des serges bleues; des flanelles, des cotons de toutes marques; des alpagas; des coutils; des draps de dames; des lainages en variété infinie; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas? allez sans tarder chez

J. J. REEVES

au No 9 Carré Chaboillé

FREE LUNCH!

Free Lunch tous les jours chez le Vrai Truteau coin des rues Craig et Chenneville.

Une soupe plantureuse, du pain à discrétion, fromage, soucisson etc, servis gratis tous les jours depuis midi à 4 heures p. m.

CLAM CHOWDER.

Clam Choder, préparée d'après la recette de New-York, toujours chaud depuis 8 p. m. à 12. p. m.

Pendant les entr'actes du Théâtre Royal vous avez le temps d'aller voir le Vrai Truteau.

28 janvier, d ins.

FUMEURS LISEZ CECI:

Vous trouverez chez Dufresne & Mongenais No. 225 rue Notre-Dame, les cigares des marques suivantes:

EL TUNNEL,
PALACE CAR
MAUD S.
AFTER DINNER.
HENRY CLAY
LA REAL.
CAROLINA.

Aussi Cigares et Cigarettes importés. Venant d'être reçue une consignment de cigares de la Havane des manufactures en renom. Tabacs et objets de fumeurs

DUFRESNE & MONGENAIS.

225 rue Notre-Dame 225.

4 février d ins.

GALERIE ST-LAURENT

18 rue St. Laurent

H. LARIN

ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

Cet établissement se recommande au public pour le fini artistique de son ouvrage. Portraits agrandis, retouchés et colorés à l'huile. Satisfaction garantie dans tous les cas et prix très modérés.

M. A. Bayard dont la réputation est connue à Montréal comme dessinateur de portraits au crayon est attaché à cet établissement et s'occupera de l'agrandissement des photographies. On n'emploie ici que des artistes de première classe.

28 janvier d ins.

CAFE EUROPEEN

TENU PAR

A. NOSEDA

20 rue St. Laurent.

Les connaisseurs de bonnes liqueurs et de bons cigares sont invités à venir visiter cet établissement tout à fait nouveau à Montréal. L'intérieur a été complètement restauré et offre tout le confort possible aux consommateurs.

Lunchs froids à toutes heures.

28 janvier d ins

AUX

MA CHANDS DE DETAIL

ET AUX

COLPORTEURS

BOURGOUIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

COUPE ARTISTIQUE

LOUIS C. D. De TONNANCOUR,

MARCHAND-TAILLEUR.

119—Rue Notre-Dame—119

On n'emploie dans cet établissement que des ouvriers d'un talent éprouvé. Tout ouvrage est fait dans les derniers styles de Paris, Londres et New-York.

52

St. Laurent

RIDEAU CLUB

Le restaurant le plus coquet de la rue St. Laurent, Collation gratis.

C. GADOUA.

Prop.

Ci-devant de Gadoua et Frère
58 rue St Paul
Montréal 10 dec. am.

RESTAURANT DELMONIGO.

Salon fashoinable

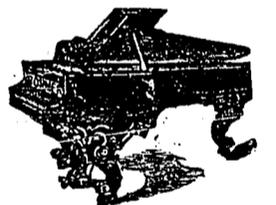
TENU PAR

N. DESMAISONS.

979 rue Ste-Catherine.

Tout l'intérieur de ce populaire restaurant a été complètement restauré et meublé à neuf. La cuisine est confiée à un chef d'expérience. Repas, lunchs chauds et froids servis à toute heure. Huitres apprêtées de toutes les manières. Vins, liqueurs et cigares de premier choix.

PIANOS



SOHMER

1er médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de philadelphie.

Exposition de Montréal, 1881

PREMIER PRIX.

DIPLOME D'HONNEUR

MENTION HONORABLE

—0000—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

—: { 265 } :—

Rue Notre-Dame,

—: { MONTREAL } :—

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE,

lui-même, et seront garantis pour six ans

Montréal 12 Nov.— n. o.